Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 4

Artikel: L'instruction : parent pauvre de notre armée
Autor: Tobler, Werner
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344519

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'instruction: parent pauvre de notre armée

D'après un texte du colonel EMG Werner TOBLER

L'éminente importance de l'instruction n'est certes pas contestée, mais l'admettre, voire la proclamer ne suffit pas, pas plus que de recenser les problèmes. On est, en effet, encore loin d'avoir trouvé des solutions à beaucoup d'entre eux. Le niveau d'instruction de nos soldats, de nos cadres, de nos formations se situe nettement en dessous de ce que nous pourrions et devrions atteindre, et des lacunes affectent bien des domaines. Pourtant, on est peu porté à reconnaître cette situation gênante et préoccupante. On cherche plutôt fébrilement toutes sortes d'excuses plus ou moins honnêtes: manque de temps, pénurie de terrains d'exercice, etc.

Deux petits exemples piqués au hasard: quand on voit un lieutenant d'artillerie sortant de son paiement de galons cafouiller dans l'emploi du sitomètre, son instrument personnel et indispensable, et s'avouer parfaitement ignorant du service de garde pour n'avoir jamais eu à le pratiquer, c'est le signe que sa formation présente là des lacunes.

Il est, en outre, désolant de constater régulièrement le manque de connaissances élémentaires de beaucoup de futurs capitaines au début de leur école centrale, du moins ceux de certaines armes.

Il est, en effet, patent que, dans la pratique, on n'accorde pas à l'instruction l'importance qu'on lui reconnaît en théorie. On n'en a même pas dit un mot dans le «Plan directeur de la défense militaire dans les années 80», lequel a passé pourtant pour un produit modèle de nos planificateurs. Mais voilà! ceux-ci sont tellement préoccupés de matériels et d'infrastructure qu'ils en oublient les hommes nécessaires à leur mise en œuvre. Or, la maîtrise des armes et engins de notre décennie va exiger d'énormes efforts d'instruction.

Il faut vraiment que, dans tous les domaines et à tous les échelons, nous obtenions de meilleurs résultats, une aptitude plus élevée à la guerre. Il faut faire plus, entreprendre davantage, tirer plus habilement parti du temps et des terrains disponibles. Les programmes actuels paraissent certes surchargés, mais combien sont souvent peu remplies voire dénuées de substance les journées du soldat. On travaille assurément avec sérieux, mais souvent sans prendre la peine de s'assurer que les résultats escomptés ont vraiment été atteints. Les procédés d'inspection sont en général désuets; ils n'ont guère progressé depuis le siècle passé, tout comme certaines méthodes d'enseignement.

Il ne suffit toutefois pas que les cadres se montrent plus actifs et réfléchis; il faut bien plutôt qu'ils suscitent la volonté de participation

chez leurs subordonnés jusqu'aux simples soldats. Quand chacun se sent motivé, cherche par lui-même à améliorer sa formation, le niveau d'instruction s'élève aussitôt de façon spectaculaire. L'esprit de service et une saine discipline imprègnent alors la vie de l'unité.

Pour créer cet état d'esprit bénéfique, nul besoin de multiplier les prescriptions et les schémas: il faut faire souffler un vent de liberté afin de stimuler l'initiative et l'esprit inventif, peut-être plus près d'éclore en Suisse romande qu'ailleurs. Comme en opérations, il faut, en matière d'instruction, donner des missions, fixer des objectifs, mais laisser aux exécutants le choix des moyens et procédés. C'est bien là ce que demandent les jeunes d'aujourd'hui; ils veulent être pris au sérieux et assumer leur part de responsabilité, manifestant ainsi un sain désir de participation; la vraie discipline en est alors le fruit.

Ces réflexions sont-elles inédites? Assurément pas, car on les trouve déjà clairement formulées dans les plus anciennes versions de notre Règlement de service ainsi que dans les meilleures de nos prescriptions actuelles. Mais voilà! avec le temps et la routine, on oublie les bons principes, on se laisse aller. C'est comme un jardin mal soigné: les mauvaises herbes en masse y étouffent les belles fleurs.

On voudrait, en conclusion, redire bien haut qu'il est grand temps de donner, de redonner à l'instruction une place bien plus importante dans nos efforts de défense. Cela exige non pas davantage de temps ni de matériel, mais de plus grands efforts de rationalisation et d'imagination, de meilleures méthodes d'enseignement et des inspections plus efficaces. Cela appelle surtout une meilleure définition des objectifs que l'on peut raisonnablement fixer à des cadres auxquels on est décidé à accorder confiance et liberté d'action.

W. T.

Il est nécessaire de savoir beaucoup de choses pour pouvoir en appliquer quelques unes.

FOCH